

## Fatale Dérive

Résumé : On retrouve le cadavre d'une jolie Slave dans la centrale électrique de Kembs, en Alsace. Mais il apparaît rapidement que le corps a dérivé depuis Bâle. Les investigations commencent: la commissaire Maigrette et l'inspecteur Lapomme vont devoir enquêter sur le territoire de leurs collègues bâlois pour comprendre ce crime passionnel et... passionnant !

Cette nouvelle policière a été rédigée lors d'un cours de niveau B2, animé par Cécile Rohleder. Les écrivains sont : Jacqueline B., Brigitte L., Peter H., Ruth K., Fabienne S. (décembre 2013)

### Chapitre 1 (Jacqueline)

C'était lundi matin au commissariat de Saint-Louis, petite ville alsacienne située dans la région des Trois Frontières, les frontières allemande, suisse et française. Le téléphone sonna. La commissaire Claire Maigrette regarda le numéro sur l'écran.

„Allô, Maigrette à l'appareil.“

„Bonjour, Commissaire. Durant, de la centrale hydroélectrique de Kembs, à l'appareil. Comment allez-vous?“

„Merci, bien, et vous? » – mais elle n'attendit pas la réponse et poursuivit : « Que s'est-il passé ? »

„Nous avons trouvé le cadavre d'une femme.“

„O.k. Je viens tout de suite. », dit-elle en raccrochant déjà.

Maigrette se tourna vers l'inspecteur Marc Lapomme qui était en train de boire un thé. Elle haussa les sourcils et dit: „Je suis désolée, mais vous ne pouvez plus boire votre thé. On a trouvé le cadavre d'une femme au barrage de Kembs.“

Marc Lapomme n'aimait pas boire son thé froid, mais la commissaire se dirigeait déjà vers la voiture. Ayant peur d'un concert de klaxons, l'inspecteur se dépêcha.

En route, aucun des deux ne parla.

L'inspecteur Lapomme méditait sur la beauté du paysage qui défilait sous ses yeux. Le Rhin, transformé en France en Grand Canal d'Alsace, promenait ses eaux tout le long de la frontière nord de la Suisse qu'elles quittaient à Bâle pour se jeter dans la centrale hydroélectrique de Kembs. Qui n'aimait pas ce paysage de campagne avec ses forêts et ses îles restées vierges?

Mais sa supérieure le sortit vite de sa rêverie en posant la question suivante:

„Comment s'appelle-t-il déjà ce policier de Bâle, qui est responsable pour la France?“

- Christian Plüss.“, répondit aussitôt l'inspecteur.

Claire Maigrette réagit: „ Ah, oui, je me rappelle... . Téléphonnez-lui, s'il vous plaît.“

„Maintenant ?“, murmura Lapomme.  
„Bien sûr, tout de suite, Inspecteur!“

Pour ne rien manquer de la conversation, elle brancha le haut-parleur.

„ Plüss.“

„ Bonjour. L'inspecteur Lapomme, à l'appareil. Vous êtes déjà au courant? On a trouvé ce matin le cadavre d'une femme à Kembs. C'est terrible, n'est-ce pas ? »

Le collègue bâlois répondit d'un ton blasé: "Oh, on s'habitue à ces cadavres tirés de l'eau. J'en vois un à peu près tous les deux mois. »

„ Vraiment, on peut s'y habituer?“ , demanda Lapomme d'un ton surpris.

Plüss précisa: „ Savez-vous que quatre-vingt-dix pour cent des cadavres viennent de Suisse?!“

„ Oui, c'est vrai. Je voulais vous demander si vous aviez déjà reçu une déclaration de disparition?“

Après un moment de réflexion d'une longueur helvétique, il répondit sobrement: „Non.“

Lapomme ne voulait pas le lâcher si vite et insista: „ Avez-vous eu un événement spécial pendant les dernières semaines à Bâle?“

„ En ce moment, c'est calme. Le grand salon de l'horlogerie est fini depuis deux semaines... Vous avez sans doute entendu parler du vol de bijoux ? Nous sommes en pleine enquête mais nous n'avançons pas...

- Oui, bien sûr, le vol du siècle !

- Lapomme, je me mets en route. Nous nous verrons à Kembs.“

„D'accord. A plus tard !“, dit Lapomme en raccrochant.

La commissaire Maigrette, qui avait bien écouté la conversation, se tourna vers son collègue: „ Il n'y a pas eu un vol de diamants au salon de Bâle?“

Lapomme, contemplant de nouveau la nature, murmura: „ Oui, c'est juste, vous avez raison.“

A ce moment, la voiture tourna à gauche et ils se retrouvèrent devant un grand bâtiment. Antoine Durant, l'employé du barrage les attendait nerveusement. Voyant la voiture, il éteignit sa cigarette. Après avoir salué les deux policiers, il les dirigea vers la porte du grand bâtiment. Ils entrèrent et un moment plus tard se retrouvèrent devant le cadavre, à peine sorti de l'eau.

Durant présenta le corps et précisa presque fièrement: „Heureusement, il n'est pas abîmé. Nous l'avons trouvé coincé dans la grille qui est placée en amont de la turbine. Mais il est peut-être resté dans l'eau pendant plusieurs semaines. On ne nettoie pas la grille tous les jours...“

La Commissaire se pencha sur le corps de la femme: „Elle semble être jeune, peut-être a-t-elle été belle... .“

„Oui, elle est mince et a un peu type slave“, ajouta Lapomme.

A ce moment, la porte s'ouvrit et Christian Plüss entra avec le médecin légiste. Sans dire bonjour à personne, il observa le cadavre.

„Mais, ce n'est pas possible! Elle porte un uniforme du Basel World, le salon de l'horlogerie. Regardez!“

Commissaire Maigrette s'anima brusquement et ajouta, excitée : „Si vous avez raison, nous trouverons peut-être un badge avec son nom...“.

Le médecin légiste prenait des photos. Quand il retourna le cadavre, tout le monde aperçut une blessure derrière la tête, comme si elle avait reçu un gros coup.

La commissaire haussa les sourcils et dit:„Vous savez ce que cette blessure signifie! Messieurs, nous avons affaire à un meurtre ! Le cadavre doit être transporté à Strasbourg à l'institut de la médecine légale!“

Marc Lapomme vit quelque chose, comme une étiquette fixée sur le col déchiré de l'uniforme. Il se pencha et proclama le nom trouvé: Silvia Fischer. Poursuivant son examen, il découvrit un téléphone portable dans une poche.

« Bien ! », le ton de la Commissaire annonçait qu'elle avait pris une décision qu'elle entendait faire respecter. « Lapomme, vous tâchez de trouver qui est cette Silvia Fischer et vous enquêtez auprès de sa famille. Moi, je m'occupe d'enquêter sur le salon, je vais tout de suite aller voir son directeur. Plüss, je compte sur vous pour aider Lapomme et faire examiner la carte du téléphone pour voir si on peut en tirer quelque chose. Au revoir, Messieurs... et tenez-moi au courant de toute nouvelle information ! »

## Chapitre 2 (Fabienne)

Claire Maigrette, au volant de sa golf rouge, qu'elle avait achetée il y a 10 ans pour son 40ème anniversaire, filait vers Bâle où Marcel Frey, directeur de la sécurité du Basel World se trouvait à ce moment. Elle se gara dans le parking couvert et traversa la grande place déserte devant l'imposant bâtiment qui accueillait les différents salons et foires de Bâle. Dans l'entrée, elle remarqua plusieurs agents de sécurité. Cette mesure s'expliquait peut-être par le vol ? Après avoir montré sa carte à une femme en uniforme, elle fut dirigée vers un petit bureau avec un grand ordinateur et une petite secrétaire, visiblement très occupée avec quelques papiers.

« Vous êtes Commissaire Maigrette ? », demanda la secrétaire sans lever sa tête.

« Oui, c'est moi. Je dois parler avec Monsieur Frey », répondit-elle.

La secrétaire leva enfin la tête: « Il vous attend. »

Marcel Frey la reçut avec un grand sourire. Il était grand, portait un costume bleu foncé et était très bien coiffé. Toute son apparence trahissait un homme riche, conscient de son charme naturel et soucieux de plaire. « Qu'est-ce qui vous amène? J'assume qu'une commissaire de la brigade criminelle française ne s'occupe pas d'un vol de bijoux... »

« Je ne suis pas là à cause du vol, en effet. », répondit la policière, pour une fois charmante. « Nous avons trouvé un corps au barrage de Kembs »

Marcel Frey fronça les sourcils. « C'est tragique, mais je ne sais pas comment je pourrais vous aider. »

« La femme portait un uniforme du Basel World. Elle était donc une de vos employées. »

« Cela m'étonne... », répondit Frey. « Mais, naturellement, je vais vous aider le plus possible. »

La commissaire lui tendit une photo : « Vous la reconnaissez? »

Pendant une seconde, elle eut l'impression que le directeur était très choqué. Mais l'instant suivant, Marcel Frey tourna la tête vers elle et répondit calmement :

« C'est terrible, une femme si jeune et si belle. Mais elle ne travaille pas au Basel World. Je connais tous mes employés et je n'ai jamais vu cette femme. »

« Vous êtes sûr ? », demanda-t-elle, surprise. « Elle porte votre uniforme. »

« C'est vrai, mais j'en suis sûr. Elle ne travaille pas pour nous. Je suis désolé, je ne peux pas vous aider. Je ne la connais pas. Et maintenant je dois m'excuser. J'ai un rendez-vous très important. »

Un peu surprise d'être congédiée si rapidement, la commissaire quitta le directeur. Marcel Frey est un homme ... charmant, pensa-t-elle. Mais pourquoi était-il si nerveux, après avoir vu la photo ? Et pourquoi la femme portait-elle cet uniforme si elle n'était pas une employée du Salon?

Au même moment, Marc Lapomme était assis en face de Madame Fischer, la mère de Silvia Fischer.

Elle avait l'air très pâle et très surpris. Le policier venait juste de lui annoncer la mort de sa fille. C'était un choc pour elle.

« C'est impossible, Monsieur. Ma fille est partie en croisière. Vous vous trompez. »

« Madame, la femme que nous avons trouvée porte l'uniforme du Basel World. Le nom de votre fille est écrit sur une étiquette fixée sur le col. »

« Mais je vous dis que c'est impossible. J'ai parlé avec elle ce matin. »

Maintenant, c'était au tour de Lapomme d'avoir l'air surpris.

« Vraiment ? Ce matin ? »

« Oui, nous avons parlé par skype. C'est fantastique. Elle est sur une croisière pour deux semaines, mais avec skype, je peux la voir tous les jours. »

« Madame, est-ce que c'est possible de parler avec elle maintenant ? »

Quand Marc Lapomme vit Silvia Fischer, il fut convaincu qu'elle n'était définitivement pas morte. Elle avait l'air très vivant, la peau bronzée, les cheveux cachés sous un grand chapeau de soleil.

Après quelques explications, Silvia assura qu'elle n'avait aucune idée de la raison pour laquelle la morte portait ses vêtements.

« Est-ce que vous connaissez la femme ? », demande Marc en tenant la photo de la morte devant la caméra de l'ordinateur.

« Non, je suis désolée. »

« Vous savez qu'il y a eu un vol de diamants lors du Salon ? »

« Oui, une amie m'a envoyée un texto... Je suis très heureuse d'être en vacances. C'était mon tour de garde cette nuit-là et c'est toujours très déplaisant quand quelque chose comme ça arrive. Mon chef, Monsieur Frey, m'a offert le billet pour la croisière. C'est moi, la meilleure employée du mois. »

Quelques heures plus tard, Claire Maigrette et Marc Lapomme se retrouvèrent pour dîner et faire le point dans un petit restaurant alsacien.

« J'ai une surprise. », commença la commissaire. « La femme ne travaille pas au Basel World. »

« Je sais », répondit l'inspecteur. « Je crois qu'elle a volé l'uniforme. »

« Pourquoi pensez-vous cela ? », demanda Maigrette.

Lapomme raconta sa visite chez Madame Fischer.

« Ce directeur, il est très obligeant et très généreux. Une croisière, ça coûte cher... », remarqua Maigrette.

« Un peu trop généreux pour moi... », murmura Lapomme. « D'abord le vol, maintenant un cadavre avec un uniforme de Basel World. Et le directeur envoie sa propriétaire sur une croisière. C'est trop de coïncidences à mon goût. »

« C'est également ce que je pense... C'est bizarre. Montrons la photo de notre morte aux inspecteurs chargés de l'enquête sur le vol de diamants. Peut-être que les caméras de surveillance pourront les aider à la reconnaître. »

### Chapitre 3 (Ruth)

La commissaire se réveilla de mauvaise humeur, le lendemain. Elle sentait une lointaine douleur profondément enfouie dans sa tête. Prudemment, elle ouvrit les yeux : neuf heures et quart ! Elle se réveillait trop tard !

Elle sauta du lit. Tenant sa tête, jurant contre la douleur, elle se hâta vers la cuisine. Elle but précipitamment son café, qui était trop chaud mais bien fort, tout en s'habillant.

Hier, elle était rentrée très tard. La soirée avec Lapomme au restaurant « Les Semailles » s'était déroulée de manière inattendue: Ils avaient discuté jusqu'à deux heures du matin de cette affaire de meurtre... Mais à la fin, ils n'en savaient pas plus qu'avant.

« La prochaine fois, je boirai moins de vin, ...ça ne va plus... boire comme si j'avais trente ans ». Soupirant sur l'injustice de l'âge, Maigrette arriva au commissariat.

Lapomme l'accueillit en lui annonçant que l'équipe suisse avait pu récupérer la carte du téléphone portable. Ils avaient trouvé des informations qui méritaient d'être examinées. Tout d'abord, le portable était enregistré au nom de Vanessa Mortovkaja. Puis, la liste des appels montrait que la victime connaissait bien, voire très bien Marcel Frey, car ils se téléphonaient beaucoup et à des heures tardives. Autrement dit, les deux se connaissaient intimement...

Maigrette décida aussitôt d'aller chez Frey pour le confronter avec cette information. La commissaire devait reconnaître que cela ne lui plaisait pas. Elle était tombée sous le charme de Frey qui, de toute évidence, la touchait sans qu'elle comprenne vraiment pourquoi.

Elle entra dans le bâtiment et dit à la réceptionniste qu'elle voulait parler à Monsieur Frey, le directeur.

« Vous avez un rendez-vous avec le directeur ? », susurra la réceptionniste, en polissant ses ongles. La commissaire lui montra sa carte de police. La réceptionniste arrêta son soin de beauté, prit le combiné et annonça au directeur qu'une femme policière voulait le rencontrer.

La commissaire se vit sur la surface de la vitrine à côté de la réception. Elle avait oublié de se maquiller ce matin. En général, la commissaire était réputée pour sa ténacité. Mais aujourd'hui elle doutait, elle se sentait trop faible. Incroyablement fatiguée. Elle se maudissait d'avoir trop bu la nuit précédente.

Elle entra dans le bureau du directeur. En le regardant, elle comprit que lui non plus n'était pas dans un de ses meilleurs jours. Il avait l'air d'être fatigué, triste, absent, à l'autre bout du monde.

La commissaire rassembla toutes ses forces et commença son interrogatoire:

« Bonjour, Monsieur Frey. Comment-allez-vous ? »

« Bonjour, Commissaire. Bien, et vous même. » mentit-il.

La commissaire prit une grande respiration et dit à Frey, en le regardant droit dans les yeux :

« On a découvert votre numéro parmi des contacts du téléphone portable de la morte. On sait que vous avez téléphoné à la morte plusieurs fois, de nombreux appels à des heures tardives. Cela ne vous dit rien ? » Elle passait à l'attaque.

Silence. Monsieur Frey avait l'air d'être sur le point de s'évanouir.

Mais Maigrette continuait son interrogatoire: « Vous êtes toujours sûr que vous ne connaissiez pas cette femme ? »

Ses yeux étaient pleins de chagrin quand il haussa la tête en disant d'une voix cassée :

« J'avoue que j'avais une liaison avec elle. Je l'aimais... mais je ne peux pas comprendre... pourquoi... elle est ...morte.»

Puis, il avoua.

Oui, en effet, Vanessa Mortovkaja était sa maîtresse et ils avaient planifié de refaire leur vie ensemble. Ils avaient besoin d'argent, de beaucoup d'argent. Ils avaient développé cette idée bête d'un cambriolage à la foire de Basel World. C'était lui qui avait donné des indications sur la sécurité du Salon à Vanessa. « Mais je ne comprends pas pourquoi elle est morte, je n'y suis pour rien ! » conclut-il, en criant presque.

Frey avait l'air d'être très affecté par le décès de Vanessa, accablé par le chagrin.

Sa bouche frémissait et il commença à pleurer.

La commissaire se leva et sortit tranquillement de la pièce. Elle téléphona à ses collègues suisses qui vinrent arrêter Frey.

Dix minutes plus tard, elle sortait de l'immeuble.

Elle se sentait plus mal qu'avant : il avait vraiment aimé cette femme, c'était évident, mais les deux amants étaient-ils de mèche?

Elle appela Lapomme. Ils prirent rendez-vous pour déjeuner ensemble dans son restaurant préféré « Sur la plage sauvage », au centre-ville de Mulhouse, à côté du cinéma.

« Quel nom débile ! », se dit-elle, en éteignant son portable, comme si elle comprenait ce nom pour la première fois. Cette année était la plus froide depuis longtemps. Mais aujourd'hui le soleil brillait plus que d'habitude. On était mi-avril.

Lapomme arriva avant elle ; il prit place sur la terrasse, en plein soleil.

Comme il faisait quand même froid, la commissaire fut heureuse de trouver des couvertures.

Lapomme avait déjà commandé un thé et était bien installé - comme toujours avec son ordinateur portable.

« Ce cambriolage ressemble de plus en plus à une sombre histoire, vous ne trouvez pas ? », il tenait sa tête dans ses mains, en regardant sa cheffe qui avait les yeux fermés. Elle profitait du soleil :

« Une histoire imaginée par le directeur? Mais quels seraient ses motifs pour un meurtre ? Est-ce Frey lui-même qui aurait doublé sa complice ? Je ne peux pas y croire. Il était visiblement très touché par sa mort. On a besoin de plus d'informations. »

Ils décidèrent d'organiser deux perquisitions : premièrement à la maison de Frey, et deuxièmement à l'appartement où Vanessa Mortovkaja habitait. Au vu du lien qui les unissait, la commissaire et l'inspecteur étaient sûrs que les deux amants étaient de mèche.

A la fin du repas, Lapomme partit pour visiter la maison des Frey.

Il sonna. Une femme d'environ 45 ans, l'air usée, fatiguée, lui ouvrit la porte. C'était Molly Frey.

Elle lui apprit qu'elle connaissait l'existence de la liaison de son mari. Un homme plutôt volage selon ses dires, qui la trompait souvent. Hélas, la photo de Vanessa ne lui évoquait rien. « Je ne m'intéresse plus depuis longtemps aux liaisons de mon mari. J'ai appris à vivre avec... ».

L'inspecteur remarqua sa grande tristesse. Il lui expliqua que son mari était suspecté d'avoir participé à un cambriolage et lui annonça une perquisition. Rapidement, on trouva une partie des bijoux cachés, à la grande surprise de Madame Frey. En plus d'être un coureur de jupons, son mari serait, de surcroît, un voleur !

Au même moment, la commissaire sonnait à l'appartement de Madame Mortovkaja. Un jeune homme lui ouvrit. Il parlait un mauvais français. L'appartement était plutôt simple, mais néanmoins décoré avec goût et très bien rangé.

Le jeune homme raconta qu'il y avait six mois que Vanessa était arrivée de Russie. Depuis ce temps, elle habitait chez lui. Elle avait des problèmes à trouver un appartement. Seulement récemment, elle lui avait dit qu'elle déménagerait bientôt.

Maigrette et son équipe ne trouvèrent rien chez Vanessa Mortovkaja.

Fatiguée d'un jour assez long et intense, la commissaire rentra chez elle et se coucha immédiatement – toute habillée et sans éteindre lumière.

#### Chapitre 4 (Peter)

Comme d'habitude, l'inspecteur Lapomme se trouvait réveillé dans son lit quelques minutes avant que le réveil ait sonné.

Près de lui, sa femme était couchée dans un pêle-mêle de duvet, de coussins et de longs cheveux en désordre. Elle dormait encore profondément. Bien qu'elle ait sans doute passé une nuit remuante – le pyjama mouillé de sueur le prouvait – elle respirait tranquillement, régulièrement. Lapomme souriait légèrement. C'était tout à fait une attitude de son épouse bien-aimée. Elle revivait le passé, découvrait aussi leur avenir possible, dans ses rêves émouvants. Et lui, Lapomme, il ne pouvait qu'espérer de tout son cœur être toujours – avec leurs jumeaux et les triplets plus jeunes et malgré les hauts et les bas dans leur vie quotidienne – une partie essentielle de ses rêves.

Avant de se lever, il caressa d'un geste fin l'arrière tête visible de son amour, qu'il pouvait à peine découvrir entre les bras et les coussins. Et d'une seconde à l'autre, cette tendre action fit disparaître l'atmosphère paisible. Comme un coup de foudre dans un ciel clair, l'image d'un occiput cassé occupa l'attention de l'inspecteur et lui rappela son travail en lien avec la mort de Vanessa.

« Eh bien », se demanda l'inspecteur en se levant, « la vie est-elle vraiment un conflit infini entre soigner et détruire ? » En voyant dans le miroir son petit ventre qui pointait sous son pyjama, il constata que la vie pourrait aussi être un conflit entre vouloir et devoir, entre devenir et mourir, entre blanc et noir.

Silencieusement, il quitta la chambre à coucher. En buvant le café dans la cuisine, il prépara le petit déjeuner pour les six autres membres de sa jeune famille. Il aimait rendre ce service simple avec lequel il essayait de soutenir sa femme dans les tâches ménagères et dans l'éducation de leurs chers, qui semblait souvent être plutôt un travail de surveillance pure. Leurs cinq enfants, eux aussi, étaient tombés comme des coups de foudre dans leur vie de couple et ils les avaient forcés à changer leur manière de vivre. La naissance de leurs triplets avait demandé un changement radical dans leur vie commune. Comme si cela allait de soi, sa femme avait quitté son emploi.

Et la mauvaise conscience qu'il gardait dans un petit coin caché de son âme, il essayait de la tranquilliser en faisant la cuisine aussi pendant le weekend. Oui, les achats, c'était sa femme qui les faisait, comme tant d'autres choses. Mais le dimanche, il le passait à la maison, plus précisément, dans la cuisine. Et après les repas, au milieu des bavardages de ses enfants, il appréciait le temps avec sa femme et la vaisselle qu'ils faisaient ensemble avec une bonne bouteille de rouge... Au lieu de faire du sport, ils passaient les après-midi libres à table. Les bonnes friandises qui accompagnaient leurs dialogues augmentaient son poids sur la balance. Mais c'était le temps qu'ils avaient vraiment pour eux. Des fois, ils étaient dérangés par un de leurs enfants avec un souci plus ou moins urgent. Mais la simple indication qu'il pourrait aussi aider dans la cuisine, chassait le perturbateur et ils pouvaient revenir rapidement à leur tête à tête précieux.

« Et le changement que Marcel Frey avait eu en vue ? » Les réflexions de Lapomme quittaient maintenant sa maison intime. Elles glissaient vers le cas actuel qui semblait tellement clair pour sa cheffe, la commissaire Maigrette. L'accusé Marcel Frey, lui aussi, avait dit qu'il voulait recommencer

une nouvelle vie avec cette belle étrangère Vanessa qui attendait maintenant dans un cercueil froid à la morgue.

« Est-ce que moi », se demanda le jeune inspecteur, « je voudrais aussi investir tant d'énergie dans un recommencement de ma vie ? Pourrais-je commettre un vol de diamants ou même un meurtre ? Aurais-je la ténacité de ma cheffe ambitieuse, sportive et intelligente pour essayer encore et encore une fois de monter un échelon de plus dans la carrière ou de trouver le prince idéal? »

« Papa ! » La voie aigüe de son plus jeune fils déranga le silence matinal. « Papa, aujourd'hui je ne vais pas à l'école ! » Encore plongé dans ses réflexions, Lapomme répondit : « Mais mon petit, où sont tes frères et sœurs ? Il est temps de se préparer pour l'école ! »

« Chut, Papa, ne parle pas si fort et écoute-moi ! », répondit le petit gamin. « Je veux rester un moment seul avec toi. » Reprenant son rôle de père, Lapomme s'assit sur sa chaise, au bout de la table, et prit son fils sur ses genoux. « Alors mon petit, raconte, qu'est-ce qu'il y a ? » - « Tout le monde dit que je suis nul en sport. Mes copains ne veulent plus que je sois dans leur équipe ! »

« Exclut ? – Chercher un autre loisir ! Recommencer ! Toi aussi, mon joujou », pensa Lapomme. « Faut-il vraiment que toi aussi tu apprennes que vivre c'est « agir quand même » ?

À haute voix, il dit: « Je voudrais bien passer toute la journée avec toi. Mais tu sais que madame la Commissaire m'attend. » - « Mais mon copain, il ne m'aime plus. Il joue sans cesse avec les autres au foot. Et moi, je ne sais vraiment pas jouer au foot. Alors, je passe tout le temps dehors, au bord du terrain. Toi Papa, tu joues aujourd'hui avec moi pour m'entraîner? »

Le père rit: « Ah, tu es rusé comme un renard, mon bonhomme. Tu penses, qu'en jouant avec moi, tu ne seras plus le plus mauvais sur le terrain? – Non, monsieur malin, nous deux, nous avons chacun notre tâche à remplir et nous devons faire de notre mieux. Mais pourquoi tu ne vas pas jouer avec les filles ? Tu serais certainement le bienvenu ! »

Désolé, le garçon secoua la tête : « Papa, tu ne comprends pas ces choses-là ! Avec les filles, ça ne marche pas mieux. » - « Oui, tu as raison. J'avais oublié. Toi mon fils, tu es vraiment un grand philosophe », répondit le père en pensant à la morte connue et à son meurtrier toujours inconnu.

Après avoir réveillé toute sa nombreuse famille, Lapomme se hâta dans sa voiture, démarra le moteur et alla vers son bureau. Il voulait y retrouver sa cheffe pour faire le trajet jusqu'à Bâle avec elle. L'interrogatoire final de Marcel Frey était prévu à dix heures.

Et quelques minutes plus tard, son portable sonna. C'était la voie énergique de Madame la Commissaire qui lui coupa la parole dès qu'il décrocha le téléphone. « Lapomme, il faut que nous changions le moment de l'interrogatoire ce matin! Où êtes-vous ? » demanda-t-elle. Apparemment, elle ne voulait pas de réponse parce qu'elle continua à parler. « Ecoutez, Lapomme, avez-vous déjà lu les journaux d'aujourd'hui ? Vous devez venir aussi vite que possible à Bâle. Nous allons y interroger Marcel Frey dès que possible. Avec les informations de notre enquête d'hier, je suis sûre que c'est lui le responsable du vol des diamants et de l'assassinat de Vanessa. Et je veux absolument qu'il m'avoue ses crimes, avant de les avouer aux policiers suisses!»

« Entendu, je me dépêche ! Mais votre conviction m'étonne ! Vous avez de nouvelles preuves ? », arriva à demander Lapomme, en coupant un virage pour doubler l'auto devant lui. – « Ne vous inquiétez pas, j'en suis sûre ! Le principal, c'est que nous soyons aussi vite que possible à Bâle. », fut la réponse résolue.

« Mais madame la Commissaire, l'affaire ne brûle pas ! Marcel Frey ne peut pas fuir. Il a été arrêté



par nos chers collègues! », insista l'inspecteur. Mais c'était exactement ce qu'il ne fallait pas dire à sa supérieure hiérarchique. La cheffe impatientée expliqua: « C'est précisément à cause de ces collègues étrangers que j'insiste pour que nous nous dépêchions. Lapomme, réfléchissez un tout petit peu. Il est absolument nécessaire que ce soit nous qui fassions parler le voleur et le meurtrier Marcel Frey. Pensez à la renommée de la police française ! » Et plus calmement, elle ajouta : « Et en plus, le temps est tellement beau, qu'on ne reste pas assis dans une boîte en métal ! C'est quelque chose pour les personnes âgées qui aiment le thé chaud! Moi, je préfère ma moto ! À bientôt mon vieux Lapomme. Je commencerai l'interrogatoire à 8 heures pour pouvoir informer la resse à temps. »

« Ma chère cheffe dynamique entreprend une course contre la montre! », mais Lapomme lui aussi perdait lentement patience. Il toucha nerveusement le levier de vitesse. Cet escargot dans la Peugeot grise devant lui, il voulait le doubler aussi vite que possible ! Mais la route était pleine de virages. C'était impossible de doubler l'obstacle sans risquer sa vie. Ainsi, les réflexions de l'inspecteur retournèrent auprès de sa cheffe. Comme d'habitude, elle est pressée, elle cherche le succès, elle veut se faire une bonne réputation. Et maintenant, zut alors, elle me force à conduire trop vite sur ces petites routes alsaciennes.

Finalement, les bouchons quotidiens dans les banlieues de Bâle furent plus puissants que la volonté de l'inspecteur d'être ponctuel. Tous les frontaliers alsaciens occupaient les routes sur leur chemin matinal pour aller travailler en Suisse. Coincé dans les embouteillages, Lapomme essaya d'atteindre Maigrette, mais elle ne décrocha pas son portable. « C'est tout à fait clair, ma cheffe n'a pas assez de temps pour me répondre ! », soupira le prisonnier de la circulation. Mais Lapomme voulait absolument assister à l'interrogatoire. Les circonstances de la vie de Marcel Frey le touchaient, il ne savait pas encore exactement pourquoi. Un sentiment indéfini lui disait que cet homme n'aurait jamais tué sa maîtresse. Et ce n'est pas parce qu'ils avaient les aveux de Frey pour le vol qu'il fallait en faire le meurtrier. Absorbé par ses réflexions, Lapomme ignora un feu orange,. Est-ce qu'il s'identifiait à cet homme du monde parce qu'il était touché par la beauté de la victime ? Il voulait absolument assister à l'interrogatoire ! L'inspecteur ouvrit son Tomtom, le programma et en suivant les avis de la tendre voix féminine, il traversa les environs de Bâle sur des petites routes secondaires.

A peine arrivé devant le Waaghof, Lapomme vit la moto de sa cheffe près d'un stationnement autorisé. Et Madame Maigrette était assise tout près, sur le dossier d'un banc. Ses jambes vêtues en cuir noir étaient posées sur le banc. Ses bottes à talons hauts brillaient de cirage et prolongeaient les longues jambes. « Il me semble que ma cheffe est quand même une antiquité présentable sur le marché », reconnut l'inspecteur à l'abri dans sa voiture. Car, dehors, autour de cette charmante figure riante, trois policiers suisses s'amusaient à se surpasser en gentils compliments pour leur collègue française.

Lapomme s'arrêta devant le groupe enjoué. Par la fenêtre ouverte de sa voiture, il fit signe à sa cheffe qu'il cherchait un parking, qu'il la rejoindrait dans quelques petites minutes. En jetant un coup d'oeil impatient sur sa montre, Maigrette sembla exprimer une blague extraordinairement amusante. En tournant la tête, tous les trois policiers éclatèrent de rire. Lapomme – seulement avec un petit sourire timide - leva ses épaules pour exprimer son problème de stationnement. Et enfin, l'un de ces gais policiers lui indiqua généreusement l'entrée de la cour avec les places de parking privées.

En fermant la voiture, Lapomme constata que la Commissaire marchait d'un pas décidé vers la porte du bâtiment. Il se dépêcha pour la suivre. Ainsi, il entendit la dernière phrase de l'homme en uniforme, qui ouvrait la porte pour sa collègue française. « Alors c'est fixé, après ton boulot nous te montrons la petite tour au dessus du Passwang et du Schelten ! » Maigrette tourna légèrement la tête vers son assistant et répondit en lui adressant un clin d'œil complice: « Vivent les

motards! » Lapomme hochait la tête. « Ce n'est pas de ma faute si je suis en retard, zut alors ! », se dit-il. Et sous les regards moqueurs, lui et son ventre peu élégant entrèrent aussi dans le Waaghof qui abritait la police cantonale de Bâle et le centre de détention provisoire.

Bien que l'inspecteur stressé ne soit pas très fier de son arrivée tardive, il put garder un reste de bonne humeur. C'était toujours la même chose avec sa cheffe, elle tenait à occuper le premier rôle! Et la silhouette devant lui, dans la cour sombre, semblait être prête pour continuer, mais cette fois-ci sans le ton charmant. « Enfin, Lapomme ! Vous me cassez les nerfs avec votre bonhomie », gronda-t-elle. « Je ne vous ai attendu que pour avoir un témoin pour la confession de Marcel Frey ! Je vous ai déjà annoncé chez lui. Il est prêt à nous accueillir sans son avocat. Et vous, vous cherchez un parking! »

Le couple inégal montait l'escalier ensemble, mais pas du tout d'un pas cadencé, pour aller au guichet. La femme, devant, montait deux marches à la fois. Le claquement de ses talons remplissait la cage d'escalier. L'assistant s'efforçait de la suivre, mais on l'entendait haleter. La formalité au guichet fut vite faite, car la commissaire avait utilisé son temps d'attente pour annoncer leur visite. Un fonctionnaire ouvrit avec ses clés quelques portes et enfin, les deux policiers se trouvèrent dans un bureau avec Marcel Frey.

Monsieur Frey était assis sur une chaise qu'il avait mise devant la fenêtre grillagée. Aux salutations formelles des deux fonctionnaires, il répondit d'un mouvement fatigué de la tête. Puis tout à coup, il se leva. Il marcha avec la chaise dans ses mains jusqu'au milieu de la pièce, directement vers les policiers. A deux pas devant eux, il s'arrêta. Il les fixa avec un regard plein de tristesse. « Ecoutez, moi aussi je veux savoir ce qui s'est passé! Alors, allons-y, commençons l'interrogatoire! » Et, avec un geste distingué de la main, l'accusé posa sa chaise devant la table et invita les fonctionnaires à s'asseoir. Tout d'abord, ceux-ci furent quelque peu déstabilisés. Un silence inattendu s'étendait. « Intéressant », pensa l'inspecteur Lapomme. « Une attaque intelligente de ce coureur de jupons! » se dit la commissaire Maigrette. Mais ensuite, elle reprit le contrôle de la situation. Sans s'asseoir, elle commença à exposer la conclusion des faits connus.

« D'abord Monsieur Frey, on pêche une femme morte, de type slave, dans le Rhin. Bien qu'elle porte l'uniforme des employées du Basel World, personne ne semble la connaître. Peut-être par hasard, cette étrangère inconnue porte l'étiquette d'une employée estimée et digne de confiance. Celle-ci est en vacances, précisément pendant le salon le plus important de l'année. Elle nous assure avoir reçu une croisière de la part du directeur de la sécurité de Basel World, en récompense pour son travail consciencieux. Mais ce directeur ne veut pas reconnaître la remplaçante qui était seulement employée pour la fameuse exposition de l'horlogerie. »

Le directeur de la sécurité gardait le silence. Sans réaction visible, il écoutait la voix attaquante de la commissaire. On aurait pu avoir l'impression qu'il ne voulait rien savoir.

Après une pause artificielle, avec laquelle Maigrette voulut forcer l'accusé à parler, ce fut de nouveau elle qui reprit la parole. Pour ne pas laisser de répit à sa victime dans une passivité inutile, elle changea le ton de ses attaques.

« Malheureusement pour vous, ni le corps ni le portable de cette voleuse raffinée ne sont restés dans les eaux du Rhin. Et quelle surprise! D'après les données livrées par le portable de la victime, on sait qu'il existait des relations entre elle et le chargé de la sécurité, un certain Marcel Frey qui la connaît même intimement. Et quel hasard, peu après le vol réussi, la demandeuse d'asile, qui n'était enregistrée nulle part dans les fichiers de la ville, était avalée par les eaux du fleuve. – Je me demande, Monsieur Frey – pourquoi les hommes sont parfois tellement fixés sur les jeunes femmes de l'Est... et sur l'argent? »

L'accusé restait immobile sur sa chaise. Il semblait suivre sans intérêt les réflexions de la femme devant lui, qui parlait d'un ton suffisant.

Mais la dernière phrase le réveilla. « Madame la Commissaire, votre image des hommes se base peut-être sur vos expériences personnelles ? Fichez-moi la paix avec vos préjugés ! » Il se tourna vers l'inspecteur Lapomme et continua de parler. « Regardez, Inspecteur, je vous ai dit, que moi aussi je cherche la vérité. J'aimais Vanessa de tout mon cœur. Et lorsque je n'ai plus eu de ses nouvelles, après le vol, j'étais très inquiet. Je l'ai cherchée partout, dans nos restaurants favoris, à son logement. Mais les jours passaient sans qu'elle revienne. »

« Cessez de jouer l'innocent amoureux! Vous l'avez tuée et maintenant vous essayez de sauver votre peau! C'est pitoyable! », cria la commissaire échauffée. Elle se pencha vers le suspect en posant ses deux bras sur la table entre eux. Ses yeux étincelaient.

« Ah, madame est touchée ! », constatait Lapomme, qui observait les deux rivaux, « Attention Marcel, dans cet état elle est dangereuse !»

Mais l'homme, assis sur sa chaise avec les épaules baissées, ignora la tigresse devant lui. Il regarda l'inspecteur et gémit doucement : « Je l'aimais ! Pour elle, j'étais prêt à tout changer. J'ai joué tout notre avenir commun sur ce coup. »

« Ah, enfin, vous avouez ! Vous avez séduit cette femme seule. Vous avez forcé une personne au chômage à commettre le vol que vous aviez planifié ! Vous pouviez rester à l'abri ! Une fois de plus, un macho a trouvé une femme qui sort pour lui les marrons du feu! Vous êtes vraiment malin comme un singe, monsieur », constata la Commissaire avec un rire méchant. Lapomme fixa sa cheffe. Pourquoi montrait-elle un comportement tellement peu professionnel ?

Mais Frey ne l'entendit pas ou l'ignora. Il continua son monologue, comme s'il ne parlait qu'à lui-même.

« L'incertitude après le vol était tuante. Je n'avais pas revu Vanessa. Je n'avais aucune idée de sa mort. Je ne savais plus rien du tout. M'avait-elle quitté avec les bijoux? Etait-elle elle-même victime de la cupidité de ses relations russes? » Tristement, le directeur de la sécurité chuchota : « Je ne pouvais même pas la faire chercher d'une manière professionnelle. Pour n'être pas soupçonné du vol, j'étais condamné au silence. Je ne pouvais rien faire d'autre qu'attendre, dans le doute et l'angoisse. Et maintenant, mon bonheur m'a quitté, ma Vanessa est morte ! »

Cette confession, trop théâtrale au goût de Maigrette, la fit exploser. Elle tapa du poing sur la table et cria : « Hypocrite, arrête ton cinéma! C'est toi qui as tué ta complice ! Et maintenant, tu essayes de sauver ta peau et le reste du butin! »

Pour tenter d'éviter le pire, Lapomme s'approcha d'elle. Légèrement, il posa sa main sur l'épaule de Maigrette. Avec un geste doux, il essaya de pousser sa cheffe vers la fenêtre. Elle le fixa un moment avec ses yeux en colère. Et, à son grand étonnement, elle suivit, après une courte hésitation, son ordre non verbal. « Vous avez raison, merci », murmura-t-elle. Elle jeta avec un mouvement de sa tête ses cheveux en arrière et elle se rendit vers la fenêtre.

Lapomme se tourna vers Marcel Frey. « Au moins, vous étiez sûr que le vol audacieux avait parfaitement fonctionné. », dit-il pour continuer le dialogue.

« Regardez, Inspecteur, vous n'avez aucune preuve réelle contre moi dans les mains. Oui, Vanessa était ma maîtresse. Mais vous ne pouvez pas me rendre responsable de son meurtre! Vous n'avez pas de preuves! »

Cette logique ne surprit pas l'inspecteur. L'accusé venait de formuler précisément ses propres réflexions, réflexions dont sa cheffe ne voulait absolument rien savoir.

Marcel Frey poursuivit : « J'ai perdu mes espoirs d'avenir ; à présent, tout m'est égal ! C'est vrai, c'est moi qui ai eu l'idée du vol. Mais jamais je n'aurais cru que nous risquions notre vie. Vanessa et moi, nous rêvions d'un avenir commun et libre. Mais moi, je suis marié et elle avait des difficultés pour prolonger le permis de séjour. L'argent manque, répétait-elle toujours... »

Surpris de cette confession, les deux détectives restaient muets. Ils attendaient la suite du monologue. « Comme directeur de la sécurité de Basel World, j'ai constaté le succès de cette exposition. Le nombre des inscriptions du monde entier augmentait d'une semaine à l'autre. Je savais que chaque exposant venait avec une dizaine d'ordinateurs. Et c'était simple de prévoir que les connexions à internet ne suffiraient pas. Mais je gardais cela pour moi en prévoyant que, pendant l'exposition, une installation inattendue serait nécessaire pendant laquelle tout le système électronique de surveillance serait interrompu pour un certain temps. Vanessa, que j'ai engagée comme remplaçante, a profité de cette occasion. Elle a fait un superbe butin. Mais je me demande pourquoi, au nom du ciel, elle n'est pas revenue vers moi? »

« Oui, je comprends », ajouta la commissaire Maigrette, « et il ne nous reste qu'à prouver votre rôle dans son assassinat... »

« Mais je viens de vous dire que je me fous de mon destin personnel. Sans Vanessa, je ne vois aucun sens à ma vie. La seule question, je le répète, est qui a tué la femme de ma vie ! Et je vous donne ma parole que ce n'est pas moi ! »

La commissaire Maigrette secouait la tête. Elle quitta la fenêtre pour reprendre l'interrogatoire. « Et maintenant, ça m'intéresserait de savoir comment vous allez expliquer le fait que la police suisse a trouvé une partie des bijoux volés dans votre appartement. »

Cette fois-ci, c'était Monsieur Frey qui secouait la tête. Tout à fait étonné, il regardait dans les yeux la commissaire qui le fixait sans bouger. Un silence incroyable régnait dans la pièce. Après quelques secondes, monsieur Frey reprit la parole : « Ecoutez, Commissaire, c'est malin. Mais c'est un piège trop simple et absolument inutile. J'ai fait ces aveux pour vous aider dans votre enquête mais si vous n'essayez pas sincèrement de chercher le meurtrier de Vanessa, je ne parlerai plus sans mon avocat. »

Lapomme toussa pour s'éclaircir la voix : « ça ne vaut pas la peine de mentir, Monsieur Frey. Nous avons trouvé quelques bijoux très connus dans le monde des joailliers dans votre appartement. Sous les yeux de votre femme, nous les avons découverts dans un tiroir dans la chambre d'amis. C'est une preuve que vous avez vu Vanessa après le vol. »

Monsieur Frey ne voulait pas croire cette information. Il expliqua aux deux policiers français que garder le butin dans son propre appartement serait stupide. Il déclara qu'il n'avait jamais vu les objets volés. Il posa même la question hypothétique de savoir comment Vanessa aurait pu cacher les bijoux dans sa maison, sans l'en avoir informé.

Mais la commissaire ne le croyait pas. Pour elle, c'était clair qu'il essayait d'éviter la condamnation pour meurtre avec ce mensonge invraisemblable. En se levant de table, Maigrette lui déclara : « Monsieur Frey, vous avez tué votre complice. Je vais vous envoyer devant les juges pour la participation au vol et pour ce crime odieux. »

Mais Frey, lui aussi, insista. Et plus pour lui-même que pour les fonctionnaires français, il répéta plusieurs fois, qu'il n'avait tué personne et surtout pas Vanessa avec laquelle il voulait refaire sa vie,

grâce à l'argent des diamants. En l'observant de l'autre côté de la table, Lapomme fut convaincu que le fait que le butin avait été trouvé dans sa propre maison, était une information totalement nouvelle pour Marcel Frey.

La commissaire ignora les paroles de l'accusé. Elle quitta la pièce dans la conviction d'avoir trouvé le responsable du meurtre. Lapomme la suivit, il savait bien que la décision de sa cheffe était prise. Hors du bâtiment, elle se tourna vers lui :

« Ah mon vieux Lapomme, vous vous y connaissez peut-être en cuisine. Mais les coureurs de jupons, je les comprends beaucoup mieux que vous, ça je vous assure ! Je vous souhaite beaucoup de plaisir avec la rédaction de l'acte d'accusation ! A plus tard. » Et sa cheffe monta sur sa moto. Dans un virage élégant, elle gagna la route. D'un mouvement presque invisible, elle accéléra. Le moteur hurla et la commissaire disparut dans la circulation vivante de la ville.

Le regard de Lapomme la suivit. « Malgré toute ta vitesse, chère Claire, tu ne seras jamais capable de fuir tes 50 ans ! » Mécontent, il s'approcha de sa voiture et repartit sur les routes alsaciennes pour rentrer, plus lentement que ce matin, à son ordinateur, au bureau à Saint-Louis...

## Chapitre 5 (Brigitte)

Ce soir-là, Marc Lapomme rentra tard à la maison. Ses enfants et sa femme étaient déjà au lit, comme presque tous les derniers jours. Il était frustré, car il ne partageait pas la conviction de sa cheffe. Pour lui, Frey n'était pas l'assassin. Épuisé, il tomba dans le fauteuil et s'endormit profondément. Tard dans la nuit, son portable sonna. Il sauta de son fauteuil, en sachant que ce devait être important.

L'inspecteur : « Bonsoir, qui est-ce ? »

Une voix de femme répondit : « Excuse-moi de te déranger si tard dans la nuit, mais je crois que cela t'intéressera... » C'était sa collègue et amie Marie Le Clerc, le médecin légiste de Strasbourg.

« Nous venons de finir l'autopsie et nous avons trouvé quelque chose de bizarre dans la main droite de la morte. Est-ce que tu as le temps de venir tout de suite ? Ça me semble très important. »

Lapomme répondit, soudain très réveillé : « Bien sûr, j'arrive. »

L'inspecteur roula plus vite que d'habitude jusqu'à Strasbourg. Les routes étaient libres et il arriva à l'hôpital avant minuit. Il examina la main de Vanessa. La main était pâle et couverte de tâches bleues et noires. Il aperçut comme une marque en relief dans la paume. Comme si la morte avait tenu quelque chose. Il réfléchit. Peut-être s'était-elle raccrochée à quelque chose pour ne pas tomber ? Après un moment, il crut distinguer des signes imprimés dans la main. Plus il regardait, plus il croyait reconnaître un « y » et un « M » ou deux « M ». « C'est bizarre, n'est-ce pas », dit le médecin « qu'en penses-tu ? Tu crois que ça pourra t'aider dans ton enquête ? ». L'inspecteur répondit : « Je pense que oui, il me semble qu'elle essayait de se raccrocher à quelque chose, peut-être une chaîne, avant de tomber dans l'eau... Tu pourrais me faire des photos pour que je puisse discuter de cela avec la commissaire ?

- Bien sûr, je vais faire au plus vite ! »

Le lendemain, il décida d'aller rendre visite à Madame Frey, sans en informer sa cheffe. Elle était tellement persuadée de la culpabilité de Marcel Frey, qu'il ne voulait pas perdre du temps et de l'énergie à lui exposer sa théorie. Il pensait en effet que les signes dans la main de Vanessa correspondaient au prénom de la femme du directeur : « Molly ». Il voulait la confronter avec son idée, en bluffant un peu. Cette femme n'était peut-être pas si indifférente aux incartades de son mari. Et la jalousie, c'est bien connu, est le mobile numéro un dans l'histoire de la criminalité...

Arrivé devant la belle maison des Frey, il sonna. Une femme lui ouvrit et quand il demanda à parler à Madame Frey, elle lui dit être la femme de ménage et avoir quelque chose pour la police. C'était une lettre :

*« Quand vous lirez cette lettre, je serai loin... J'ai appris que mon mari a été arrêté et bien qu'il mérite de passer le reste de sa vie en prison, ma conscience, elle, ne me le permet pas. C'est pourquoi je dois vous avouer ce que j'ai fait.*

*Un soir, en rentrant de mon cours de yoga plus tôt que prévu, j'ai vu Vanessa sortir de chez moi. Depuis longtemps déjà, notre couple était à la dérive et j'acceptais que Marcel me trompât\* mais qu'il amenât\* ses maîtresses chez moi, jusque dans mon lit, cela me fut insupportable. Quelques jours plus tard, j'ai aperçu cette femme, que j'ai immédiatement reconnue, qui allait vers le Mittlerebrücke. Il était déjà très tard et la ville était déserte. J'ai suivi la demoiselle. Arrivée au bord du Rhin, je l'ai interpellée et j'ai hurlé en pleurant : « Je vous en prie, laissez mon mari tranquille ! Il est marié avec moi depuis 13 ans. » Elle était très calme, presque arrogante, et a répondu: « Ton mari ne t'a jamais aimée. Il te trouve moche et ennuyeuse. » Cette phrase m'a rendue furieuse. Mon mari, je l'ai toujours aimé avec passion. Et ce soir-là, Vanessa me disait qu'elle voulait partir avec mon mari pour commencer une autre vie. « La vraie vie avec un amour passionné et éternel. », disait-elle. Alors, je l'ai j'ai attrapée. Elle a voulu me donner un coup de sac à main mais j'ai réussi à l'attraper. Nous nous sommes disputé le sac. Puis, elle a attrapé mon médaillon que mon mari avait acheté pour mon trentaine anniversaire. Elle me l'a arraché et ce geste l'a fait tomber en arrière dans le Rhin. Elle s'est cogné la tête sur un pilier du pont et elle a tout de suite coulé. J'ai compris qu'elle était morte. J'en étais sûre.*

*En tremblant, j'ai ouvert le sac qui était très lourd. Et sans pouvoir y croire, j'ai vu des bijoux, beaucoup de bijoux. Alors, j'ai compris qu'il y avait quelque chose de louche. J'ai couru à la maison et j'en ai caché une partie dans les affaires de mon mari. Je voulais qu'il paie une part de sa responsabilité dans ce vol, parce que c'était clair que c'était lui qui avait manigancé tout ça... Le reste des bijoux, je le garde. Je pars, je vais disparaître et refaire ma vie de l'autre côté de la planète. S'il y a une justice sur Terre, elle me laissera refaire ma vie et oublier mon mari et toutes ces années de malheur.»*

L'inspecteur prit son téléphone pour appeler sa supérieure. Il savait qu'elle n'aimerait pas ce qu'il allait lui dire. Elle reconnaissait toujours difficilement ses torts...

FIN